

16 Provinces

Ngounié-Moyen-Ogooué/Vie des associations

La Fenapeg en mission de sensibilisation à Mouilla et Lambaréné

LBON

Libreville/Gabon

SENSIBILISER et relancer les activités des antennes provinciales. Tel est le but de la tournée que vient d'entamer la Fédération nationale des parents d'élèves et étudiants du Gabon (Fenapeg). Comme première étape de son périple qui doit la conduire dans tous les chefs-lieux de provinces, la délégation conduite par le président de cette structure associative, René Mezui-Menie, s'est rendue tour à tour à Mouilla (Ngounié) et Lambaréné (Moyen-Ogooué). Dans les deux localités, René Mezui-Menie, qu'accompagnaient son deuxième vice-président,

Remy Nzoghe et le président de l'antenne provinciale de l'Estuaire, Jean-Claude Essone a eu des rencontres avec les deux directeurs d'académie provinciaux, Mouketou Iwangou pour la Ngounié, et Marie Gisèle Awore Anotho pour le Moyen-Ogooué. Il a édifié ses hôtes sur le rôle et les missions de la Fenapeg. Entre autres, contribuer à améliorer les conditions d'études des apprenants et agir en partenariat avec les ministères de l'Education nationale et de la Formation professionnelle. La tournée vise aussi à renforcer les relations entre les différents acteurs du monde éducatif. Dans cette optique, d'autres rencontres ont eu lieu avec les antennes provinciales.



Photo : LBON

Le bureau de la Fenapeg chez la directrice d'académie provinciale du Moyen-Ogooué, Marie Gisèle Awore Anotho.

Occasion non seulement d'interpeller les différents membres sur le rôle de chacun, mais aussi de dissiper quelques malentendus et autres préjugés.

La mission de sensibilisation portait aussi sur la responsabilité des APE de base dans la résolution des problèmes qui minent le système éducatif, plombé par des grèves récurrentes des enseignants regroupés au sein des différents syndicats.

Le message de la Fenapeg a été accueilli avec enthousiasme tant à Mouilla qu'à Lambaréné, à tel point que les deux bureaux provinciaux ont été réaménagés séance tenante. Ainsi, les présidents Yannye Biwawou Diloussa et Pierre Michel Mbadinga, qui ont conservé leurs fauteuils, travailleront désormais avec des bureaux complets. D'autant plus que tous les postes ont enfin pu être pourvus.

Estuaire/Commune d'Akanda/Chefferie benga

Bientôt une cité verte au Cap Esterias ?

LBON

Libreville/Gabon

REUNIE dernièrement à son siège situé à Bolokobou, dans le deuxième arrondissement de la commune d'Akanda, la chefferie benga, avec à sa tête Sa Majesté Marcel Ta-Nkombouet, a abordé plusieurs sujets ayant trait à l'épanouissement de ses membres. Prenant part à ladite rencontre, les chefs de clans, - plus d'une vingtaine -, ont pu être édifiés sur les activités et projets en cours de matérialisation dans leur environnement. Il s'agit, notamment, de l'identification des sites sacrés, faisant partie du patrimoine culturel, et du projet pilote dénommé "Cité verte" visant à conférer une identité à la chefferie benga. A en croire le secrétaire général, Paul Ar-



Photo : LBON

Le roi de la communauté benga, Sa majesté Ta-Nkombouet, présidant le conclave.

mand Mbombey Indaki, le travail se fait dans l'intérêt de la communauté. Aussi, toutes les actions sont-elles menées en étroite collaboration avec l'Agence nationale de la protection de la nature. D'autant plus que

plusieurs dérapages, dont la destruction de la mangrove et la déforestation, ont pu être observées. Par ailleurs, le développement économique et démographique de la commune de Libreville impliquant

une pression foncière grandissante sur ses environs, dont le Cap Esterias, la communauté benga envisage de valoriser le foncier dont elle dispose, par la création d'une cité verte. A savoir, créer un village tra-

ditionnel bantou moderne, mais solidement ancré dans les us et coutumes de la communauté benga. Cette cité qui vise à valoriser le patrimoine culturel et social de ce groupe ethnique, consistera à aména-

ger la grande case du roi, celles des conseillers, des invités, chefs de clan et le personnel domestique. Cet habitat comprendra aussi un corps de garde, un feu ainsi que le tribunal coutumier.



Photo : LBON

Les chefs de clans présents.

Haut-Ogooué/Département de la Lébombi-Léyou/Moanda/Epreuve du BEPC

Les candidats face à l'oral d'anglais

Claude-Médard MINKO

Moanda/Gabon

LA langue de Shakespeare est à l'honneur depuis le 3 juillet dernier, à l'occasion de l'épreuve orale de langue vivante 1 (anglais), organisée dans le cadre de la deuxième partie de l'examen du brevet d'études du premier cycle (BEPC). Cette épreuve avait débuté avec la phase écrite jeudi dernier, dans la ville de Moanda, et à laquelle ont pris part les 964 candidats des deux centres d'exa-

mens : Rigobert Landji et Henri Sylvoz.

Au cours de cette épreuve, chaque candidat était muni d'un dossier composé de textes d'anglais préalablement sélectionnés et vus en classe, et d'une convocation précisant le jour du passage du candidat ainsi que le numéro de la salle de jury.

A la différence de la phase écrite qui se fait au même moment et en groupe-classe, selon la répartition des candidats dans les salles d'examens, l'épreuve orale a ceci de particulier que chaque candidat est évalué individuellement face à un jury composé



Photo : C.M.M.

Un candidat face à un examinateur.

d'enseignants d'anglais, qui sont parfois issus d'établissements situés dans d'au-

tres localités. C'est la raison pour laquelle son déroulement est souvent plus long

que celui de l'écrit puisqu'il s'étale sur toute la semaine (du lundi 3 au samedi 8 juillet). L'oral porte sur un des textes choisis par le jury, dans le dossier qui est présenté par le candidat lui-même. Ce dernier devra d'abord lire le texte, en faire un résumé en anglais, puis finalement un échange en anglais va s'engager entre le jury et le candidat. Il porte sur la compréhension du texte. Ici, c'est la capacité du candidat à lire et à s'exprimer dans la langue de Shakespeare qui est évaluée et qui détermine la note finale qui lui sera attribuée. Cet exercice peut

être quelque peu stressant, dans la mesure où le candidat se retrouve en face-à-face avec au moins un enseignant d'anglais. Le candidat peut y perdre ses moyens et manquer de spontanéité, comme il peut aussi tirer son épingle du jeu s'il est suffisamment préparé. Tout dépend en fait de la compétence acquise depuis la classe de 6e voire depuis le préscolaire et le primaire dans les complexes scolaires privés où l'initiation à l'anglais se fait plus tôt. Ce qui peut être un atout car la note de l'épreuve orale d'anglais est importante dans le décompte final.